



© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE

MER. 12, JEU 13 ET VEN. 14 AVRIL À 20H
 Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett, mise en scène Alain Françon

Dix ans après une mise en scène mémorable de *Fin de partie* au Théâtre de l'Odéon, Alain Françon reprend un autre grand classique de Beckett, dans une version inédite. Basée sur les derniers écrits du dramaturge irlandais, ce *Godot* tire de la langue beckettienne toute sa quintessence.

Vladimir et Estragon, quelque part à la campagne, à côté d'un arbre, le soir, attendent Godot, dont on ne sait rien. Ils n'en savent pas grand-chose non plus et ne se rappellent plus vraiment pourquoi ils l'attendent...



© Pierrick Corbaz

THÉÂTRE

MER. 19, JEU. 20 ET VEN. 21 AVRIL À 20H
 Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

NE PAS FINIR COMME ROMÉO ET JULIETTE
 La Cordonnerie

En revisitant les thèmes de la tragédie shakespearienne, La Cordonnerie livre une fable poignante, interrogeant une société qui marginalise certains individus. Un voyage poétique magistral, à la croisée du cinéma et du théâtre.

Pendant longtemps, visibles et invisibles ont vécu ensemble, et puis un jour, il s'est passé quelque chose, on ne se souvient plus vraiment quoi. Voilà des générations que chacun mène sa vie de part et d'autre du pont avec l'étrange certitude que c'est mieux comme ça...

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

- Au guichet (178, rue de la Carrière : mardi et jeudi de 14h à 18h) au 0 800 200 165 et sur domainedo.fr
- En raison de travaux de modernisation du tramway, le trafic sur la ligne 1 sera interrompu en soirée entre les stations "Universités des Sciences et Lettres" et "Place Albert 1er - Saint-Charles" (navette toutes les 15 min) jusqu'au 13 avril

**BISTROT
 D'O**

ouvert avant et après le spectacle ainsi que les midis du lundi au vendredi de 12h à 15h

domainedo.fr



**Printemps
 des Comédiens
 Montpellier**

domaine d'O

DOMAINE D'O SAISON 22/23



© Thuong Vi Nguyen

Mère

Wajdi Mouawad

MERCREDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL 2023 À 20H

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE - Licences d'entrepreneur de spectacles 1-L-R-20-3326 ; 1-L-R-20-3329 ; 1-L-R-20-3329 ; 2-L-R-20-3329 ; 3-L-R-20-3328



Mère - texte et mise en scène de Wajdi Mouawad

Spectacle en français et en libanais surtitré

Théâtre

MER. 5, JEU. 6, VEN. 7 AVRIL 2023
20H

Théâtre Jean-Claude Carrière

À partir de 15 ans - 2h10

Création 2021

Avec

Odetta Makhoul (Nayla)
Wajdi Mouawad (Wajdi adulte)
Christine Ockrent (elle-même)
Aïda Sabra (Jacqueline)
et les voix de **Valérie Nègre** dans
le documentaire animalier
Philippe Rochot (lui-même)
Yuriy Zavalnyouk (le frère)
Dany Aridi (Wajdi enfant)
Assistanat à la mise en scène :
Valérie Nègre
Dramaturgie : **Charlotte Farcet**
Scénographie : **Emmanuel Clolus**
Lumières : **Éric Champoux**
Costumes : **Emmanuelle Thomas**
Coiffures : **Cécile Kretschmar**
Son : **Michel Maurercet Bernard Vallèry**
Musiques : **Bertrand Cantat**
en collaboration avec **Bernard Vallèry**
Coach : **Cyril Anrep**
Traduction du texte en libanais :
Odetta Makhoul et **Aïda Sabra**
Suivi de texte et surtitrage :
Sarah Mahfouz
Régie générale : **Arnaud Godest-Xie**
Régie plateau : **Adrien Geiler**
Régie son : **Aurélien Hamon**
Régie lumières : **Gilles Thomain**
Chef électricien : **Olivier Ruchon**
Régie Vidéo : **Stéphane Lavoix**
Habillage : **Isabelle Flosi**
Accessoires : **Isabelle Imbert**
et **Manuia Faucon**
Maquillage coiffure : **Nathy Polak**
Suivi de tournée : **Mathilde Langevin**
Construction du décor par **l'atelier de La Colline**

L'incandescent metteur en scène poursuit son introspection d'une famille libanaise, la sienne, déchirée par la guerre civile. Une pièce intime et bouleversante, hymne à la vie, à travers laquelle le regard se porte de la petite vers la grande Histoire.

Une femme et ses trois enfants fuient la guerre civile libanaise et trouvent refuge à Paris, tandis que le père est resté au pays. Le dernier des enfants est témoin, sans en prendre véritablement conscience, du rouleau compresseur de l'Histoire écrasant la personne qui lui est la plus chère, sa mère. Un enfant qui ignore que ces événements et le souvenir de sa mère le marqueront à jamais, jusqu'à faire de cette histoire un spectacle. Après *Seuls et Sœurs*, Wajdi Mouawad poursuit son cycle *Domestique* avec ce nouvel opus. Incarné par le dramaturge lui-même, deux immenses actrices libanaises et par Christine Ockrent dans son propre rôle, ce spectacle bouleversant fait surgir une émotion universelle, entre tendresse, déchirure et nostalgie.

Vous souhaitez prolonger les échanges après le spectacle ? Rendez-vous avec le Bistrot du Beauregard
lundi 17 avril à 19h30, sur le Facebook live du magazine Snobinart.

Production : **La Colline – théâtre national**
Texte aux éditions Actes Sud-Papiers

Ce qui est ennuyeux avec la mémoire, c'est qu'elle croit toujours savoir quand elle ne fait que raconter des histoires.

Mère, Wajdi Mouawad

Extrait de l'entretien de Wajdi Mouawad, réalisé par Marie Bey et Fanély Thirion, octobre 2021

Après Seuls et Sœurs, vous poursuivez votre cycle Domestique avec un opus nourri plus encore d'éléments autobiographiques ; reconstituant l'appartement parisien de votre enfance, plongeant dans des archives et vos souvenirs. Comment ce chemin s'est-il imposé ?

Wajdi Mouawad – Le cycle *Domestique* se compose des cinq membres de ma famille : le père, la mère, la soeur, le frère et moi. Or, si tous ont effectué en substance le même parcours – un départ du Liban pour la France puis le Québec –, aucun ne raconte les mêmes souvenirs de la même manière. Le récit en devient tellement chaotique, polyphonique devrais-je dire, que j'ai eu envie de raconter les points de vue de chacun ; non pour les opposer mais au contraire les exposer, sans qu'ils n'aient à rencontrer de contradiction.

À l'instar de *Seuls et Sœurs*, je voulais coller à la réalité en partant cette fois de ma mère. Mais c'était oublier une autre réalité qui est celle du théâtre, qui fait dériver doucement le récit vers la fiction alors même qu'on est convaincu de rester dans la biographie. J'ai d'abord voulu par exemple recréer l'atmosphère du véritable appartement, celui-ci ayant cristallisé dans ma mémoire toutes mes sensations d'alors. Débarquer d'un pays du bout du monde pour habiter dans le 15^e arrondissement un immeuble de style haussmannien avec concierge, ascenseur et moquette avec bosses, alors que j'avais passé toute mon enfance dans une forêt peuplée d'animaux, a pour moi été une expérience lunaire. Mais reproduire cet univers trop réaliste annihilait toute possibilité de poésie. Nous avons donc simplifié et abstrait pour créer du vide et ouvrir l'écriture. *Mère* est en quelque sorte le fruit de deux notions qui me sont chères : la dérive et l'accumulation.

Au mot « dérive », dans le dictionnaire, on trouve cette définition : variation lente d'une grandeur. Au-delà du fait d'être fasciné par la présence d'une phrase aussi poétique dans le dictionnaire, j'ai d'abord interprété le mot « grandeur » comme « beauté », avant de réaliser qu'il s'agissait d'une mesure. Variation d'une mesure. Ce n'est pas sans lien avec cette image que j'aime bien, celle du « sac à dos » : chacun de nous en porte un, vide au début ; mais chaque jour, des événements, des personnes, la vie, ajoutent des petits cailloux si imperceptiblement qu'on ne sent jamais le poids s'additionner ! Les années passant, on ne sait plus pourquoi on se sent mal, n'ayant même plus conscience de la présence du sac. Le jour où un événement immense survient, – la personne dont vous êtes secrètement amoureux vous déclare son amour – le poids du sac s'évapore en un instant et vous ressentez une légèreté inédite. Mais quand cette histoire d'amour s'achève, tout le poids du sac soudainement écrase vos épaules. Alors on s'interroge sur son existence, et sur son contenu. On découvre les cailloux, et on tente de se souvenir de l'histoire liée à chacun d'eux. *Mère* est aussi cette tentative.